

Chers amis,

Nous sommes en plein dans cette période d'examens, temps d'épreuve aussi bien pour les parents que pour les enfants. Tous ces efforts, nous acceptons de les assumer en vue d'un but: développer au maximum les potentialités intellectuelles de nos enfants, préparer leur avenir, et cela avec courage et espérance dans tout le contexte social et économique d'aujourd'hui et de demain.

Bulletin trimestriel

Tout cela, bien sûr, est très important, mais ne risquons-nous pas quelquefois, tout en mettant l'accent sur cet aspect scolaire et intellectuel, de sous-estimer les autres niveaux de notre vie.

Si Mr. Reagan et Mr. Gorbatchev sont parvenus à un accord de mettre hors de circulation quelques milliers d'armes à cause de leur capacité d'en finir avec notre monde, nous pouvons nous poser une question plus vaste: face à ces deux individus tellement puissants, quel rôle peut être joué par une troisième personne individuellement? Allen Bloom, aux U.S.A a demandé à un groupe de jeunes étudiants s'ils avaient peur de la guerre nucléaire et, comme réponse, il n'a eu qu'un rire embarrassé. Selon Allen Bloom, ces jeunes étaient tellement préoccupés dans leurs pensées quotidiennes par leur carrière et leurs relations, qu'il ne restait pratiquement aucune place pour des questions d'intérêt public. Cependant, le Père Torrens, S.J., tout en étant d'accord avec Allen Bloom, dit qu'il y a encore beaucoup de générosité, mais une générosité à laquelle il faut faire appel, et je serais plutôt de cet avis là.

En ce temps, où bien des jeunes cherchent une orientation de vie, je voudrais leur demander de se situer dans le contexte social et économique, certainement, mais avant tout, devant Celui qui nous a confié, à chacun, le don de la vie. Celui qui est Amour par essence, qui habite au fond de notre âme, Celui qui suscite en nous des appels et des réponses. Qu'Il soit béni pour la diversité des dons qu'Il donne gratuitement à ses enfants, les dons humains, spirituels, intellectuels, artistiques... C'est Lui aussi qui donne une vocation bien spécifique à chacun: que ce soit la vocation du mariage pour la plupart, que ce soit la vocation de vivre un amour total du Seigneur dans le service de l'humanité, ou une vocation contemplative ou missionnaire.

Tous ensemble, chacun dans la fidélité de son appel, nous sommes nécessaires à la construction du corps du Christ, son Eglise, et nous sommes invités à témoigner d'une joyeuse persévérance et d'une humble fidélité, là où le Seigneur nous appelle.

...

Bureau de dépôt: 4200 OUGREE 1

A chacun, bon courage! Avec ma communauté, nous prions tous les jours pour vous: que le Seigneur vous donne sa Lumière, sa Force, sa Joie et sa Paix, et que Marie, notre maman du ciel nous aide à accueillir les dons que le Seigneur veut nous faire.

Bien fraternellement,

Soeur ANANDI

MERCI Plusieurs d'entre-vous, à l'occasion d'un baptême, d'une communion, d'un mariage, ont suggéré que les fleurs, télégrammes ou autres marques de sympathie soient remplacés par un versement au compte F.S.F en faveur de nos homes ou de nos parrainages Indiens.

C'est là, une merveilleuse façon de partager nos joies familiales avec nos amis Indiens les plus démunis.

Certains ont procédé de la même manière à l'occasion d'un décès.

Par discrétion, nous ne pouvons naturellement pas citer de noms, mais, à tous ceux-là, nous disons encore un très grand MERCI.

PARRAINAGE Au retour de notre dernier voyage à Calcutta, nous ramenions les informations permettant le parrainage des études de trois enfants. Nous vous en parlions dans le n° 15 de notre revue. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que ces trois enfants ont trouvé des parrains et marraines qui vont prendre en charge les frais de leurs études.

Lors de son récent retour à Liège, Soeur Mary-Assumpta de Kidderpore (Calcutta) a promis de nous envoyer les informations permettant d'autres parrainages. Dès que nous serons en possession de ces informations, nous vous les communiquerons dans un prochain numéro de notre revue.

D'autre part, nous vous parlions de "Une maison pour Théophile". Il nous est vraiment agréable de pouvoir vous informer que plusieurs d'entre-vous ont entrepris, ou ont manifesté l'intention d'entreprendre, une action dans ce sens.

Nous nous en réjouissons car nous venons d'apprendre que des personnes, sensibilisées par cette affaire, ont avancé la somme nécessaire à la construction de "La maison de Théophile".

Il convient donc que nous remboursions cette somme aussitôt que possible.

Déjà merci à tous ceux qui pensent pouvoir prendre des initiatives d'action pour nous permettre ce remboursement.

Le Bruit ne fait pas de Bien ...

Le Bien ne fait pas de Bruit !!!

BRUXELLES DU 10 AU 13 MARS 1988

Mère Térésa y était ...Elle exhorte à l'Amour et à la Prière ...

Le point d'orgue du XIème Congrès International de la Famille, qui s'est tenu quatre jours durant au Parc des Expositions du Heysel, fut, incontestablement sa clôture par Mère Térésa de Calcutta, lorsqu'elle évoqua "L'enfant à naître, richesse des nations".

LES PLUS PETITS. L'humble religieuse, l'amie des petits, des pauvres, des mourants, qui reçut le prix Nobel de la Paix en 1979, était arrivée un peu plus tôt, accompagnée par les Princesses Paola et Astrid, avec qui elle venait de rendre visite aux enfants des participants réunis à la garderie. Et le symbolisme de ce geste ne devait échapper à personne dans la salle archicomble du Palais 10 qui avait dû fermer ses portes devant une foule déçue de ne pouvoir écouter l'oratrice que par le biais d'un écran vidéo.

Au silence respectueux qui avait salué son arrivée, Mère Térésa allait, rapidement, substituer la force de sa parole, de son rayonnement et de sa Foi, pour condamner l'avortement, exhorter les familles chrétiennes à la prière.

"Nous lisons dans l'Evangile, dit-elle, que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné Jésus à la Vierge la plus pure. En recevant Jésus, celle-ci s'empressa d'aller faire l'humble travail d'une servante dans la maison de sa cousine Elizabeth. Et là, quelque chose de très étrange se produisit: le petit enfant à naître, dans le sein de sa mère, bondit de joie. Comme cela est étrange que Dieu se soit servi d'un petit enfant, pas encore né, pour proclamer la venue du Christ! Or, aujourd'hui, nous savons combien ce petit enfant est devenu celui que l'on tue, détruisant du même coup l'image de Dieu, à laquelle il est fait... Je ne comprends pas comment une mère peut tuer son propre enfant! Et comment s'étonner, si une mère commet un tel assassinat, que tant de meurtres aient lieu chaque jour dans le monde?"

PRIEZ. "Pourtant, Jésus a passé son temps à répéter: "Aimez vous les uns les autres comme Dieu vous aime", rappelle Mère Térésa qui interroge aussitôt: "Où cet amour commence-t-il? et la réponse s'impose: dans la famille.

Alors, priez, poursuit-elle. Apprenez à vos enfants à prier. Car le fruit de la prière est la Foi. Le fruit de la Foi est l'Amour. Le fruit de l'Amour est le Service. Et le fruit du Service est la Paix. Une famille qui prie ensemble reste unie. Et si vous restez ensemble, vous aimerez les autres comme Dieu vous aime"

Plus tard, évoquant l'amour entre jeunes gens qui souhaitent se marier, Mère Térésa poursuit: "Soyez sûrs de vous aimer avec un coeur pur et n'oubliez pas que le plus grand don que vous puissiez vous faire l'un à l'autre, est celui d'un coeur pur, d'un corps vierge".

Aux parents, elle dit encore: "Soyez un exemple pour vos enfants, aidez les à vivre dans la pureté, à entrer dans le mariage avec un coeur pur, un corps chaste".

Pour illustrer la puissance de l'Amour, Mère Térésa évoque ce pauvre hère, ramassé dans le caniveau, couvert de vers, qu'elle même et ses soeurs, durent laver pendant près de trois heures. Elles lui firent ainsi une telle joie qu'il mourut sans reproche pour personne, ayant retrouvé la paix: "J'ai vécu comme un ver, je vais mourir comme un ange, entouré d'amour et de soins".

ACCUEIL. Plus tard, au cours d'une conférence de presse, répondant aux questions des journalistes, Mère Térésa devait encore condamner l'avortement et exhorter les femmes qui l'ont pratiqué, à prier pour obtenir de Dieu, le pardon du double meurtre de leur enfant et de leur conscience, afin de retrouver la Paix. Elle évoqua

aussi la maison d'accueil pour enfants, fondée à Gand par sa congrégation, qui a déjà permis de sauver près de 3.000 nouveaux-nés voués à l'avortement. "Quand une mère veut avorter, je lui dis: Donne-moi ton enfant, je le soignerai avec amour et dans la joie. Il vivra et grandira", devait-elle encore répéter à plusieurs reprises.

Prière, amour, accueil de l'enfant, trois thèmes pour clôturer un congrès, qui allait être suivi d'une célébration eucharistique, par Mgr Danneels archevêque de Malines-Bruxelles.

PAUVRE CHEZ LES RICHES. La Reine a fait une entrée rayonnante au Congrès de la famille. Les participants parmi lesquels de nombreux jeunes, lui ont fait une haie enthousiaste, en l'acclamant d'un coeur unanime.

Le Père Phil Bosmans, connu tant en Belgique qu'à l'étranger par ses écrits et son action en faveur des plus déshérités, a ensuite évoqué la pauvreté dans les pays riches.

En orateur qui sait où les mots vont toucher, il parle: "La pauvreté matérielle n'est pas un sort inéluctable, comme c'était le cas dans l'ère pré-industrielle. On a publié toutes sortes d'études qui reflètent mal la réalité. Pourtant, dans nos sociétés de consommation, une minorité ne partage pas la prospérité ni le bien-être. On sait combien de litres de bière le belge absorbe par an, mais non combien de familles sont dans le besoin. Qu'on les appelle pauvres, nécessiteux, indigents, puis, lorsqu'ils sont devenus objets d'études, marginaux ou handicapés sociaux, mal lotis, et maintenant quart monde, ils existent.

La pauvreté se transmet de génération en génération et il est très difficile de briser ce cercle vicieux. Les enfants des pauvres sont peu désirés, souvent placés, ou mal soignés, mal entourés en tous cas. La misère n'est pas seulement matérielle, mais également et surtout un manque total de reconnaissance et de considération de la part de la société. Ceux qui vivent dans l'aisance se donnent une bonne conscience: "La sécurité sociale est là pour aider les démunis".

FAMILLE EN CRISE. En occident, sévit la crise économique, mais, sous-jacente, apparaît la crise spirituelle. "Tout s'achète si on a de l'argent, constate l'orateur, et l'Occident n'a pas misé sur l'Amour. Tout se dessèche, se sclérose, devient une structure morte. Beaucoup ne réussissent jamais dans la vie parce qu'ils n'ont pas connu la chaleur d'un foyer. Chaque enfant qui naît a le droit d'avoir un père et une mère. S'il manque de cette chaleur, il est marqué pour la vie. Le manque d'Amour n'est pas sanctionné par la législation, mais là où les liens naturels sont rompus s'accroît l'indifférence et la solitude".

Phil BOSMANS est applaudi à plusieurs reprises et l'on sent passer l'adhésion et l'émotion tandis qu'il parle. "On s'applique dit-il à passer sous silence les souillures à l'intérieur même du coeur humain et c'est la source de toutes les autres souillures".

Il affirme que la vie actuelle, qui projette l'homme et la femme hors de chez soi pour un travail professionnel, sacrifie les enfants aux biens matériels. "Ce que veulent les enfants, dit-il, c'est un papa capable de jouer, de siffler, une maman qui chante. Une famille harmonieuse est une base unique pour une vie sociale saine".

L'orateur rompt alors une lance en faveur des mères au foyer: "Les crèches sont subsidiées alors que les femmes qui font le même travail chez elles n'ont droit à rien: pas de crédit d'heures, pas de 13ème mois, pas de droit à la retraite, alors que pour elles la vie est parfois particulièrement difficile quand survient un mauvais coup. Lorsqu'on reste au foyer pour aider les jeunes enfants, les personnes âgées, les malades, on est l'objet de discrimination et c'est dommage parce que, dans notre société, la solitude des enfants suscite les dérapages les plus graves". Les parents, rempart naturel

contre le désarroi, la délinquance et ses suites? Sans aucun doute, est-ce l'une des leçons que l'on retiendra de ce 11ème Congrès international de la famille.

(Extrait de "La libre Belgique du 15 mars 1988)

LECTURE Des parents nous écrivent: Nous avons lu "Un jour l'Adoption" de J.Y Hayez aux éditions Fleurus à Paris. Lecture éclairante, réconfortante, interpellante, apaisante, encourageante. Le langage nous en a paru très abordable, n'exigeant qu'un minimum d'efforts pour un maximum de clarification. Nous nous permettons de le recommander ici.

Merci à ces parents pour l'information.

"Abandon et adoption"- Liens du sang, Liens d'Amour
Revue "Autrement" n° 96 février 1988 - 221 pages

CALENDRIER D'ACTIVITES F.S.F

Samedi 2 juillet Rencontre des Assistantes Sociales avec
Soeur ROHINI et Soeur PUSHPA de Bombay

Samedi 9 juillet Conseil d'Administration

Samedi 9 juillet Rencontre des Familles "St Joseph's home Byculla"
avec Soeur ROHINI, Supérieure de St Joseph's Home

Samedi 17 septembre Rencontre annuelle des Familles F.S.F
à St Roch-Ferrières
Bloquez donc le 17 sept. dans vos agendas.

octobre (date à préciser) Souper fromage à Ferrières
au profit de "Une maison pour Théophile".

UNE JOURNEE D'ETUDE sur l'Adoption a été organisée par
Le Centre d'Etudes et de Documentation Sociale
de Liège et par le CADEA, le samedi 7 mai 1988.
Famille sans Frontières était présent à cette journée d'Etude.
"QU'EST CE QUI NE VA TOUJOURS PAS"? C'était le thème de ce colloque
suite aux nouvelles dispositions de loi de 1987.
Les exposés et les débats étaient de qualité et très intéressants,
mais convenaient plus particulièrement aux problèmes relatifs à
l'adoption d'enfants belges.

Pour ceux qui apprennent l'Anglais...
Pour ceux qui iront un jour à Andheri ou Byculla...
Pour ceux qui nous l'ont déjà demandé...
Voici le "Je vous salue Marie" en Anglais

THE PRAYER TO THE VIRGIN, MARY

Hail Mary, full of grace. The Lord is with thee.
Blessed art thou among women and blessed is the fruit of thy womb, Jesus
Holy Mary, mother of God, pray for us, sinners,
Now and at the hour of our death. Amen

Ce texte nous a été remis par nos Soeurs de St Vincent's Home
à Kidderpore - Calcutta



ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LE DROIT A SE NOURRIR

L'Inde est un pays qui nous tient tous par un petit bout (au moins) de notre coeur...

Et nous savons tous que sur les 800 millions d'habitants que compte ce grand pays, 400 à 500 millions souffrent à différents degrés, de malnutrition... Que faire... Nous sommes désarmés face à cette situation...

Et pourtant, il y a 40 ans, les peuples de la terre ont proclamé le droit de l'Homme à se nourrir, le droit à la dignité humaine, le droit pour les peuples à disposer librement de leurs ressources naturelles et économiques...

Quarante ans après la "Déclaration Universelle des Droits de l'Homme", en Inde et dans de nombreux

autres pays, ce droit à se nourrir dignement est toujours massivement violé... ce n'est toujours qu'un article dans une charte officielle...

Mais, si on tente d'analyser les mécanismes d'apparition de la faim dans le monde, on se rend vite compte que le principal coupable de la misère de l'Homme... est souvent l'Homme lui-même; que les catastrophes naturelles ou les accidents climatiques ne sont que des révélateurs ou des causes secondaires...

C'est ainsi qu'on ignore souvent que chaque jour dans le monde, des hommes empêchent d'autres hommes de se nourrir par leurs propres ressources et les forcent, d'une façon ou d'une autre, à aller grossir les rangs des affamés et des paumés des bidonvilles des grandes cités...

Mais à ce niveau là, à ce moment là où les droits des gens sont violés, peut-être... Peut-être pouvons-nous quand même changer quelque chose...

Ainsi en Inde, revenons-y, dans la région de Baliapal-Bograï en Orissa, à 150 km au sud de Calcutta, 70.000 petits paysans et petits pêcheurs de 132 villages vivaient jusqu'ici de leurs propres ressources, pêche et culture du riz.

Malheureusement, cette zone va être reconvertie en zone d'essais militaires pour lancement de missiles...

Pour ces 70.000 pêcheurs et paysans, c'est une violation flagrante de leurs droits élémentaires; expulsion de leurs terres et de leurs zones de pêche sans compensation valable.

Ce projet entraînera, pour eux, la famine et la misère. Il ne leur reste qu'à aller rejoindre le bidonville de Calcutta où règnent le chômage, la prostitution, la maladie, la mort...

Ces paysans s'organisent pourtant pour faire valoir leurs droits et ils comptent beaucoup sur la solidarité de l'opinion publique internationale.

Le FIAN vous propose de soutenir la lutte de ces 70.000 indiens en écrivant des lettres aux autorités responsables de cette situation; lettres rappelant les droits de ces populations et marquant notre désaccord sur l'implantation de cette zone militaire en territoire habité et autonome au plan alimentaire.

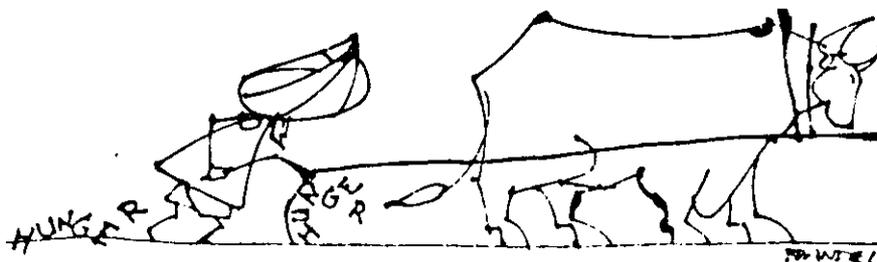
Vous pouvez, en versant 100 francs au compte 000-1533714-47 du

...

FIAN-BF asbl à Hannut, recevoir un dossier complet sur cette situation en Orissa, et des propositions concrètes de lettres à écrire aux autorités.

Lut et Robert DELIEGE
Martine et Luc BAWIN

pour le FIAN (Foodfirst Information & Action Network)
Mouvement International pour le droit à la terre
et le droit à se nourrir soi-même.



Les rues de Bombay sont pavées d'or... (suite)

INTERVIEW DE GENS QUI VIVENT DANS LES RUES DE BOMBAY

Par les étudiants du service " Moyens de communications sociales "
Sophia Collège - Bombay

POPAT - DITES LE AVEC DES FLEURS

Le visage de POPAT s'est illuminé d'un sourire timide mais heureux quand nous lui avons demandé s'il serait d'accord d'être interviewé. Petit et mince, les bras chargés de roses et de glaïeuls, il est un des marchands de fleurs qui courent de voiture en voiture à Kemps-corner. Chaque soir, de 16H à 22H30, il va d'une voiture à l'autre, proposant ses fleurs aux occupants de ces véhicules quand ils s'arrêtent aux feux de signalisation.

POPAT fut amené à Bombay par son père alors qu'il était encore un petit garçon, pour aider à la fabrication des bracelets de montre. Originnaire de Bijapur, il est ici depuis quinze ans maintenant. Après avoir tenté la fabrication de bracelets de montre, POPAT devint marchand de fleurs à l'âge de 10 ans. Il fait cela depuis lors et il a maintenant 22 ans. Bien que cet emploi ne l'occupe que le soir, POPAT n'a pas d'autre source de revenus fixes. De temps à autre, quand il peut décrocher un emploi en "extra" il le fait et est heureux de gagner un peu d'argent avec lequel il peut acheter des cigarettes.

La vie de POPAT est dure mais il ne se plaint pas. Il pense qu'il a de la chance de gagner sa vie loin du labeur très pénible de l'agriculture dans son village. Il se lève tôt le matin et va au marché aux fleurs de Panchudri pour se procurer son stock quotidien de fleurs. Ensuite, il retourne chez lui à Tardet où il demeure avec son oncle dans une seule pièce. Il prépare les fleurs pour les vendre en enlevant les épines et la plupart des feuilles. Il passe la journée à cuisiner, nettoyer et à chercher un travail

en "extra". A 4H il est à Kemps-corner, prêt avec un sourire et un bouquet de fleurs.

Bien qu'il n'ait que 22 ans, POPAT est marié et a deux petits garçons. Sa femme et ses deux enfants vivent dans sa maison familiale à Bijapur et il leur rend visite une fois par an. Ses yeux s'éclairent quand il parle de ses fils. De façon évidente, il se soucie beaucoup d'eux. Bien que lui-même n'ait étudié que jusqu'au troisième niveau, il aimerait éduquer ses fils convenablement. Il est très opposé à l'idée que ses fils pourraient avoir la même profession que lui mais il n'a pas d'alternative réelle à leur offrir. Il laisse leur futur et toutes les autres choses importantes aux mains du destin. Car, comme il dit, "ils sont nés avec leur destin et devront le suivre".

A propos de sa situation financière, POPAT dit que le revenu quotidien qu'il tire de la vente des fleurs, varie entre 70 et 100 rupies. Il travaille de 16H à 22H30 et réussit à gagner 100 rupies quand il a la chance de vendre toutes ses fleurs. C'est suffisant pour rencontrer ses besoins de tous les jours mais pas plus! Durant les vacances les ventes sont un peu meilleures et il s'applique à épargner chaque rupie supplémentaire pour l'envoyer à sa famille. Il essaye d'envoyer au moins 50 rupies par mois. Il ramène les fleurs restantes à la maison, enlève celles qui sont fanées et vend les autres le lendemain. Une des grandes difficultés de son travail est qu'il est particulièrement épuisant de courir d'une voiture à l'autre jour après jour, par tous les temps. Les gens le rabrouent souvent, bien que la plupart l'ignorent tout simplement. Maintenant, il est habitué à ce genre de réactions mais il se sent blessé quand ils font comme s'il n'existait même pas. Avec un sourire désenchanté, il fait un parallèle entre les épines de ses roses et les épines de la vie. La mousson est la saison la plus pénible, car il est souvent malade, car les gens refusent même d'ouvrir la fenêtre de leur voiture et parce que les fleurs se gâtent facilement.

POPAT ne peut imaginer une autre vie pour lui en dépit de toutes ces difficultés. C'est un solitaire et il dit que, bien qu'il ait des collègues, il n'a pas de vrais amis. Son seul luxe est la cigarette qu'il s'offre les jours où la vente a bien marché. Il ne va pas au cinéma et est indifférent à la musique.

Neutre sur le chapitre de la politique, POPAT considère qu'il ne peut se reposer sur aucun gouvernement ni sur aucun individu pour améliorer son sort ou l'aider de quelque façon que ce soit. Il est convaincu que seul son dur labeur peut l'aider à obtenir plus de nourriture pour sa famille et pour lui.

POPAT aime toutes les fleurs mais ses préférées sont les roses et les glaïeuls. C'est un homme sympathique, qui n'est devenu ni amer, ni indifférent malgré les rebuffades incessantes qu'il reçoit de ses clients potentiels.

POPAT est un homme qui apporte un rayon de soleil dans la vie quotidienne de chacun avec ses roses, ses glaïeuls, son large sourire et sa perpétuelle bonne humeur.

Nadira Khan

